Zeitschrift: Le nouveau conteur vaudois et romand
Band: 74 (1947)
Heft: 1

Artikel: Patois... pas mort ! : un débat du cru !
Autor: Cordey, Jules / Heer-Dutoit / Rubattel, Lucien
DOI: https://doi.org/10.5169/seals-226260

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Siehe Rechtliche Hinweise.

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. Voir Informations légales.

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. See Legal notice.

Download PDF: 28.04.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

sciences ; Davel disait de même, mais il savait mieux la géographie. On ne sait plus que croire.

Quoi qu'il en soit, on doit remarquer que les Vaudois étaient déjà universellement connus : robustes, aimant les armes, bons soldats... Il y a bien le petit bout de phrase qui suit, et cette histoire de ces Suisses allemands qui viendraient, paraît-il. On dit bien : paraît-il...

Mais allez savoir, allez savoir ce qui est vrai et ce qui est faux, quand on voit le Pays de Vaud toucher alors au lac de Zurich. On est devenu plus modeste, depuis.

PATOIS... PAS MORT !

En décembre 1946, le Grand Conseil vaudois discutait du budget cantonal pour 1947. Le vent était aux économies... aussi massives que possible. La séance des « rognures », quoi !

Les députés étaient donc à l'affût de postes à réduire partiellement ou même à radier.

L'un d'eux propose alors la suppression pure et simple de la subvention en faveur du « Glossaire des patois de la Suisse romande », déclarant que le patois était mort et bien mort dans le canton...

Il n'eut pas plutôt achevé cette sentence que M. le député Vulliamoz se lève et intervient dans un patois aussi savoureux que parfait :

Un débat du cru !

Monsu lé Conseillers, [1]

Vo remâcho bin d'avâi sondzî à noûtron vîllho dèvesâ. Mâ tot parâi de vère dâi dzeins avoué dâi grantes dzaquies ître payî po recordâ noûtron patois..., cein no fâ recaffâ. No volien garda lo vîlhiô devèsa dein noûtron velâdzo et po cein no n'ein pas fauta d'erdzein.

Le député Dutoit n'est pas du même avis et le manifeste avec pertinence, toujours en patois, en disant à son tour :

Monsu lé Conseillers, [2]

Mé peinso praô que clliâo dou mille francs s'é dévant payî po cein que l'è onna boun'affère. Clli vîlhio dèvesâ ! l'è su que l'étaî bin galé quand l'étâi la leinga de ti. La faut manteni, et on pâo pas lofére s'on n'a pas on bocon d'erdzein...

---

[1] MM. les Conseillers,

Je vous remercie bien d'avoir pensé à notre bon vieux langage. Mais tout de même ! de voir des gens portant de grandes redingotes être payés pour rappeler notre vieux patois... cela nous fait rire aux éclats. Nous voulons garder le vieux langage dans notre village et pour cela nous n'avons pas besoin d'argent.

[2] MM. les Conseillers,

Je pense bien que ces deux mille francs doivent être payés parce que c'est une bonne affaire. Le vieux langage était bien joli lorsqu'il était la langue de tous : il faut le maintenir et on ne peut le faire si on n'a pas un peu d'argent.

Eh bien ! cette fois, je ne suis pas d'accord avec notre collègue M. Vuillamoz.

Donc, Messieurs les Conseillers, je me recommande à vous pour faire quelque chose en faveur du Glossaire.

(Vérification de l'écriture patoise : M. Jules Cordey (Marc-à-Louis). Traduction : M. Heer-Dutoit.)

LOTERIE ROMANDE

Tirage : **27 septembre**

Eh bin ! sti coup, nè su pas d'accoô avoué noûtron collègue Vulliamoz.

Ora, Monsu lè conseillé, mè recommando à vo po fère oquie po lo glossaire.

Monsieur le député Guex-Hirschy, de Blonay, explique ensuite, en français cette fois, qu'il entend défendre le glossaire, car son auteur est une bourgeoise de la commune de Blonay.

Grâce à l'heureuse diversion en patois du débat qui eut l'heur de mettre le Grand Conseil en joie, la subvention au *Glossaire* fut maintenue et c'est heureux. Le patois de nos grands-pères tend à disparaître, il est temps de faire quelque chose pour le sauver. Nos députés l'ont compris.

Obligeamment communiqué par
M. le conseiller d'Etat Lucien Rubattel.

Lettre au Syndic

Paris, le 25 août 1947.

Cher papa,

Ça y est ! Cette fois on est à Paris, Buffet et moi on a débarqué ce matin, au petit jour. Dire que je vais vivre dans ce grand village. Mais que je te conte le voyage par le menu.

Quand le train est parti, on s'est regardé sans rien dire, Buffet et moi. Y avait de l'émotion dans le vagon.

— Si on buvait la moindre, qu'il a fait tout d'un coup.

Et de sortir une bouteille qui semblait se trouver là par un de ces hasards qui avaient dû se reproduire chaque fois que la Gertrude tournait le dos. Mais le cœur n'y était pas. Au troisième verre, il m'a flanqué un grand coup de plat de main dans l'omoplate.

— Sacré gamin !

— Sacré Buffet !

Voilà t'y pas qu'à la douane, le Buffet s'avise de se souvenir d'une vieille loi d'avant Ruchonnet qui spécifie qu'un douanier ne doit toucher à vos effets qu'avec des gants blancs.

— Alors ces gants blancs, que fait le Buffet avec cet air candide qui l'a fait nommer Conseiller de Paroisse, la Mama est-elle en train de les repriser ou quoi ?

Ce ne fut pas du goût du douanier, un grand et gros homme qui aurait pu être de par chez nous s'il avait été mieux favorisé du côté de l'accent.

— Voulez-vous descendre avec vos bagages, Môssieu, et me suivre.

Le Buffet n'a plus pipé mot, que ça me rappelait les soirs où la Gertrude venait le chercher au cani. Il t'a empoigné une valise dans chaque main, mais comme il ne savait pas comment porter le cornet de chocolats que la Gertrude lui avait donné sur le quai de la gare, il a attrapé la ficelle avec les dents.

— Bande de faux gaulois, qu'il gromelait en descendant avec son cornet qui brinqueballait de gauche et de droite qu'on aurait dit la Fanchette du père Chollet avec sa nouvelle cloche — à force de boire du rouge, ça les a rendu hargneux.

Tu penses bien qu'ils ont dû le fouiller complètement pour lui apprendre à faire le malin. Bref, il est tout de même revenu une demi-heure plus tard avec tout son attirail.

— Qu'est-ce qu'on t'a donc fait, Buffet ?

— Des excuses, qu'il me dit.

— Des excuses ?

— Parfaitement.

A ce moment, le Buffet, qui était en train d'aguiller ses valises, n'a eu que juste le temps de les lâcher pour retenir ses pantalons qui commençaient à raffer dangereusement. Il avait oublié de recrocher ses bretelles.